

Jean Longuet, artisan de paix (1876-1938)

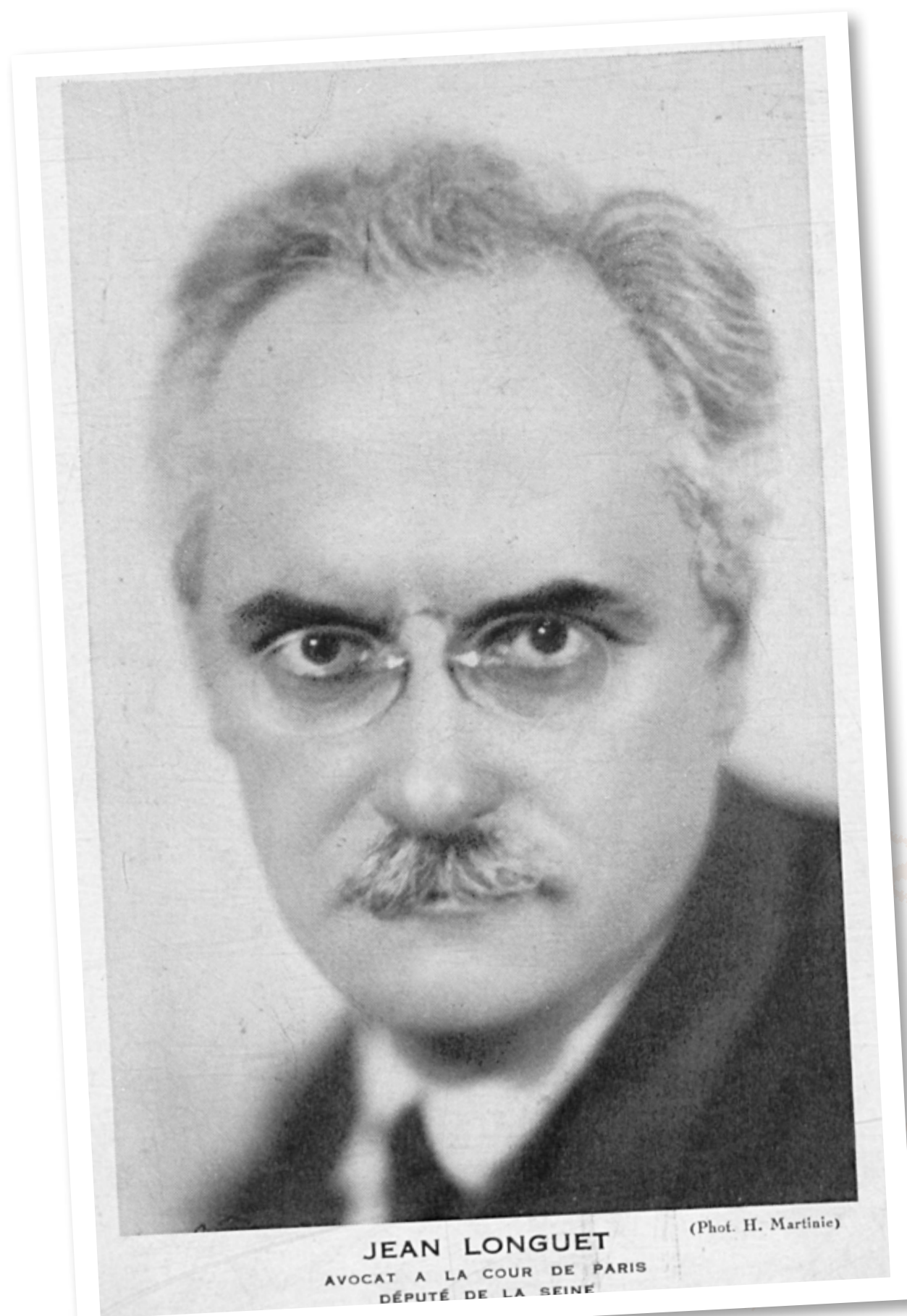


Photo de Jean Longuet, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.



Dessin d'Henri Paul Deyvaux-Gassier représentant Jean Longuet, archives de l'Office universitaire de recherche socialiste.

Cette exposition ravive le souvenir d'un personnage d'histoire locale et internationale, dont Léon Blum a dit qu'il avait incarné « un moment de la conscience humaine ». Jean Longuet a en effet joué un rôle particulier en faveur de la paix pendant la Première Guerre mondiale, organisant un groupe minoritaire de députés socialistes demandant une révision des buts de guerre et des négociations pour une paix de compromis.

LE PETIT-FILS DE KARL MARX

Petit-fils de Marx par sa mère, Jenny, et fils de Charles Longuet, ancien communard, Jean Longuet fréquenta dès son plus jeune âge le gotha du socialisme international.

Mais c'était aussi un « lourd et pénible honneur » d'être le petit-fils de Marx et le prestige de cette ascendance s'accompagna souvent pour lui d'attaques et de remarques acides.

UN MILITANT SOCIALISTE INTERNATIONALISTE

Étudiant en droit, Jean Longuet milita dans un groupe d'étudiants socialistes et participa en 1905 à la création de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO).

Parfaitement bilingue en anglais, Jean Longuet s'investit beaucoup dans la cause de l'unité socialiste à travers des centaines de conférences en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Italie et aux États-Unis.

DÉPUTÉ DE LA SEINE (1914-1919), MAIRE DE CHÂTENAY-MALABRY (1925-1938)

Militant et journaliste, Jean Longuet gagna surtout sa vie en tant qu'avocat. Inscrit au barreau de Paris en 1908, il s'installa avec sa famille à Châtenay-Malabry en 1911, conciliant la proximité de Paris et l'air de la campagne nécessaire à la santé de son second fils.

Longuet prenait la ligne de Sceaux jusqu'à la gare Luxembourg pour rejoindre Paris. Il ne manqua pas de revendiquer une amélioration des moyens de transport publics pour cette partie de banlieue dans ses campagnes électorales.

Il fut élu député en mai 1914 dans la circonscription de son domicile qui comprenait les cantons de Sceaux. Il perdit son siège en 1919 à la faveur de



Invitation à célébrer le succès électoral de Jean Longuet en 1914, dessin d'Henri Paul Deyvaux-Gassier, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Constant Pilate, militaire à la retraite, et à cause des inquiétudes face aux idées bolchéviques. Encore battu aux législatives de 1924, Jean Longuet fut à nouveau député en 1932 mais il ne fut pas reconduit lors du Front populaire en 1936. Maire de Châtenay-Malabry de 1925 jusqu'à sa mort, il fut aussi conseiller général en 1929 et en 1935, mandat pendant lequel il œuvra pour la conservation du parc de Sceaux et la création d'un musée d'Île-de-France.

Intellectuel proche des milieux ouvriers, Jean

Longuet était connu pour ses qualités humaines. Homme de parti, il ne tint finalement jamais les premiers rôles, étant peu soucieux de se mettre en avant et de faire carrière et privilégiant toujours les actions collégiales.

Après sa mort soudaine en 1938, sa mémoire fut cependant peu entretenue par le Parti socialiste, pris par la suite dans d'autres enjeux.

MENTIONS

[Partenariat avec la mairie de Sceaux]

[Remerciement particulier à Philippe Laurent, maire de Sceaux, à Laurent Deulin et Pierre Michonneau]

[Archives nationales]

[Remerciement particulier à Annick Pegeon, responsable du service Éducation des Archives]

[Bibliothèque Sciences Po Paris]

[Remerciement particulier à Muriel Dennefeld, bibliothécaire référente en histoire]

[Mission du Centenaire]

[Lycée Marie-Curie de Sceaux]

[Conseiller scientifique : Gilles Candar]

[Projet porté par Hélène Simon-Lorière, professeure de géographie et d'histoire au lycée Marie-Curie de Sceaux, appuyée par Marie Derocles-Ansel et Fabienne Bourdillat, professeures d'allemand, et Hélène Donatello, professeure documentaliste]

[Projet réalisé par les élèves germanistes de Première européenne, promotion Hildegarde von Bingen, et de Terminale européenne, promotion Jean Longuet, entre 2017 et 2019]

DATES CLÉS DE LA VIE DE JEAN LONGUET

10 MAI 1876

[Naissance à Londres]

1905

[Participation à la création de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO)]

1911

[Installation à Châtenay-Malabry]

1913

[Brochure *Les socialistes allemands contre la guerre et le militarisme*]

1916-1918

[Création du journal *Le Populaire*]

1918

[Livre *La politique internationale du marxisme, Karl Marx et la France*]

18 SEPTEMBRE 1919

[Discours à l'Assemblée nationale « Contre la paix impérialiste, pour la Russie révolutionnaire »]

1925

[Livre *Jaurès et ses contemporains*]

21 JUIN 1936

[Discours en faveur des réfugiés lors de la Conférence internationale de Paris sur le droit d'asile]

1937

[Contribution à la brochure *De l'incendie du Reichstag à l'incendie de l'Espagne*]

11 SEPTEMBRE 1938

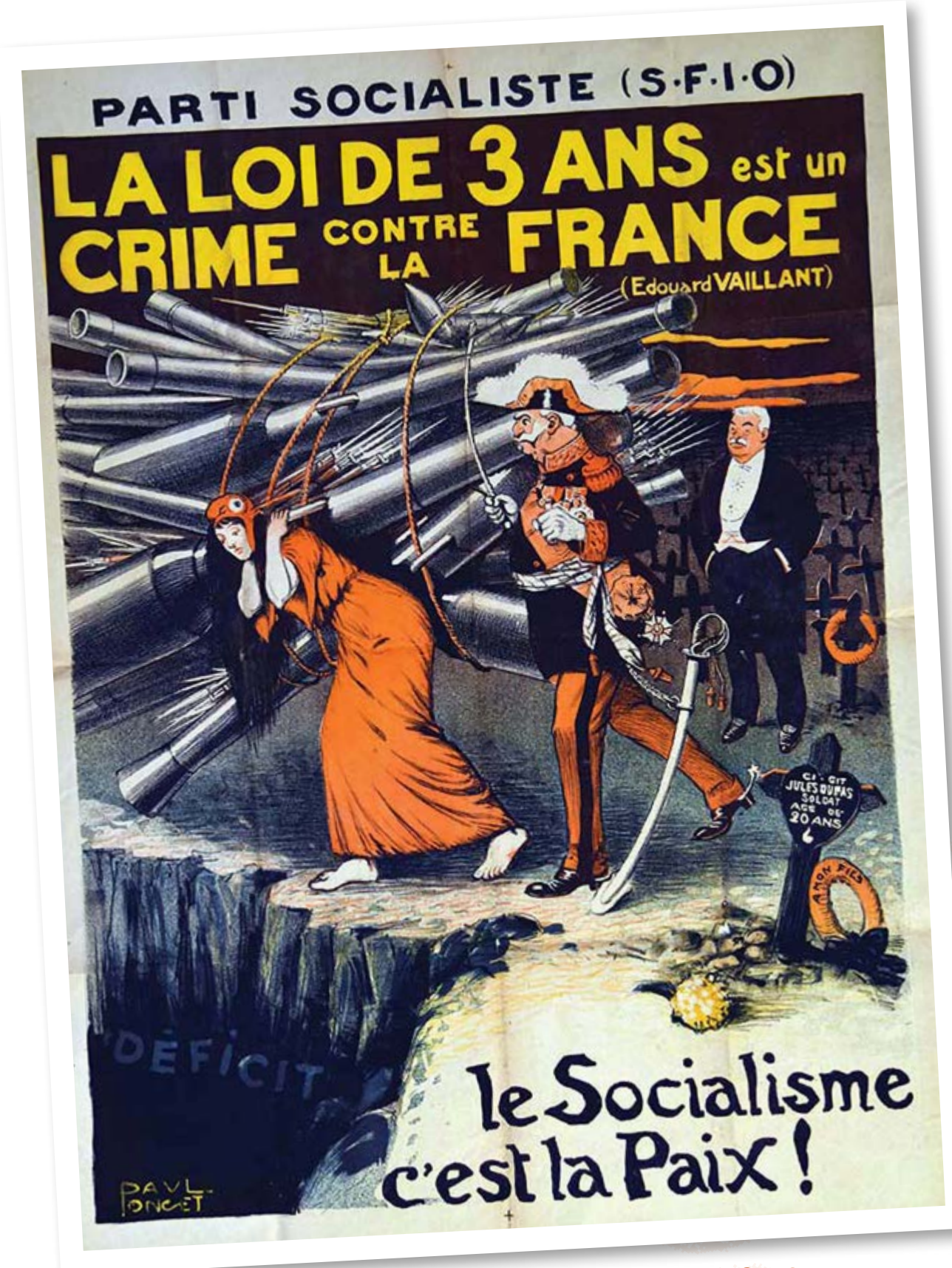
[Mort à Aix-les-Bains après un accident automobile]

VILLE DE
SCEAUX

À LA CROISÉE DES TALENTS

HP G

Jean Longuet et les mouvements pacifistes



Affiche du Parti socialiste contre la loi de 3 ans, archives de l'Office universitaire de recherche socialiste.

Le pacifisme de Jean Longuet découlait de son engagement socialiste et de son intérêt pour les questions internationales. Son attitude pendant la Grande Guerre est à inscrire dans un courant plus large, français et européen, de réflexions et de prises de position contre la guerre.

UN JURISTE ATTACHÉ AUX CONVENTIONS DE GENÈVE

Dès les débuts de la guerre, Jean Longuet, soucieux de la mise en œuvre du droit humanitaire international, demanda le respect des conventions de Genève dans ses articles de presse. Préoccupé par le sort des prisonniers de part et d'autre des lignes de front, il réclama notamment des informations au gouvernement français sur les conditions d'internement des prisonniers allemands.

UN PROCHE DE JEAN JAURÈS

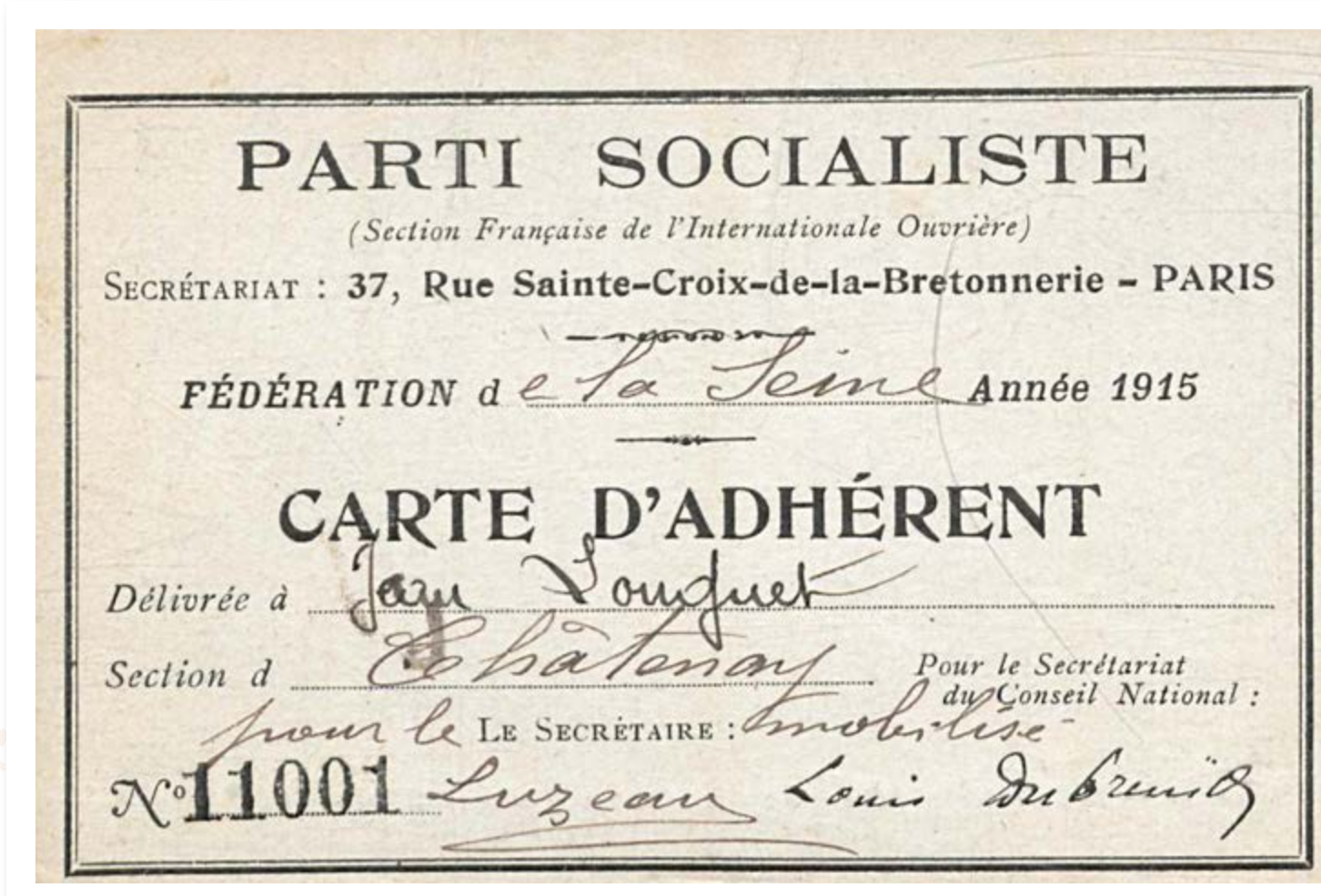
Jean Jaurès a parfois été présenté comme le père spirituel de Jean Longuet. Ce dernier partageait son projet d'unité de la gauche et son point de vue antimilitariste. En 1913, il milita avec lui contre la loi des 3 ans, augmentant la durée du service militaire obligatoire. Longuet était aux côtés de Jaurès lors de son assassinat à Paris le 31 juillet 1914.

UN OBSERVATEUR PRUDENT DE LA REPRISE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Avant 1917, Jean Longuet refusa de participer à des rencontres internationales en faveur de la paix. Il assista néanmoins à une réunion en novembre 1915 rendant compte de la conférence de Zimmerwald en Suisse où 38 militants socialistes de onze pays européens s'étaient réunis pour relancer la lutte contre la guerre. Fin avril 1916, une seconde réunion en Suisse à Kienthal rassembla des militants pacifistes qui demandaient une « paix blanche », sans annexions ni indemnités. Trois Français y assistèrent : Alexandre Blanc, Pierre Brizon et Jean-Pierre Raffin-Dugens. Jean Longuet s'efforça en 1917 de les convaincre de rejoindre son groupe pacifiste minoritaire plus modéré au sein du Parti socialiste.

UN SOUTIEN DE L'ENGAGEMENT FÉMINISTE POLITIQUE ET PACIFISTE

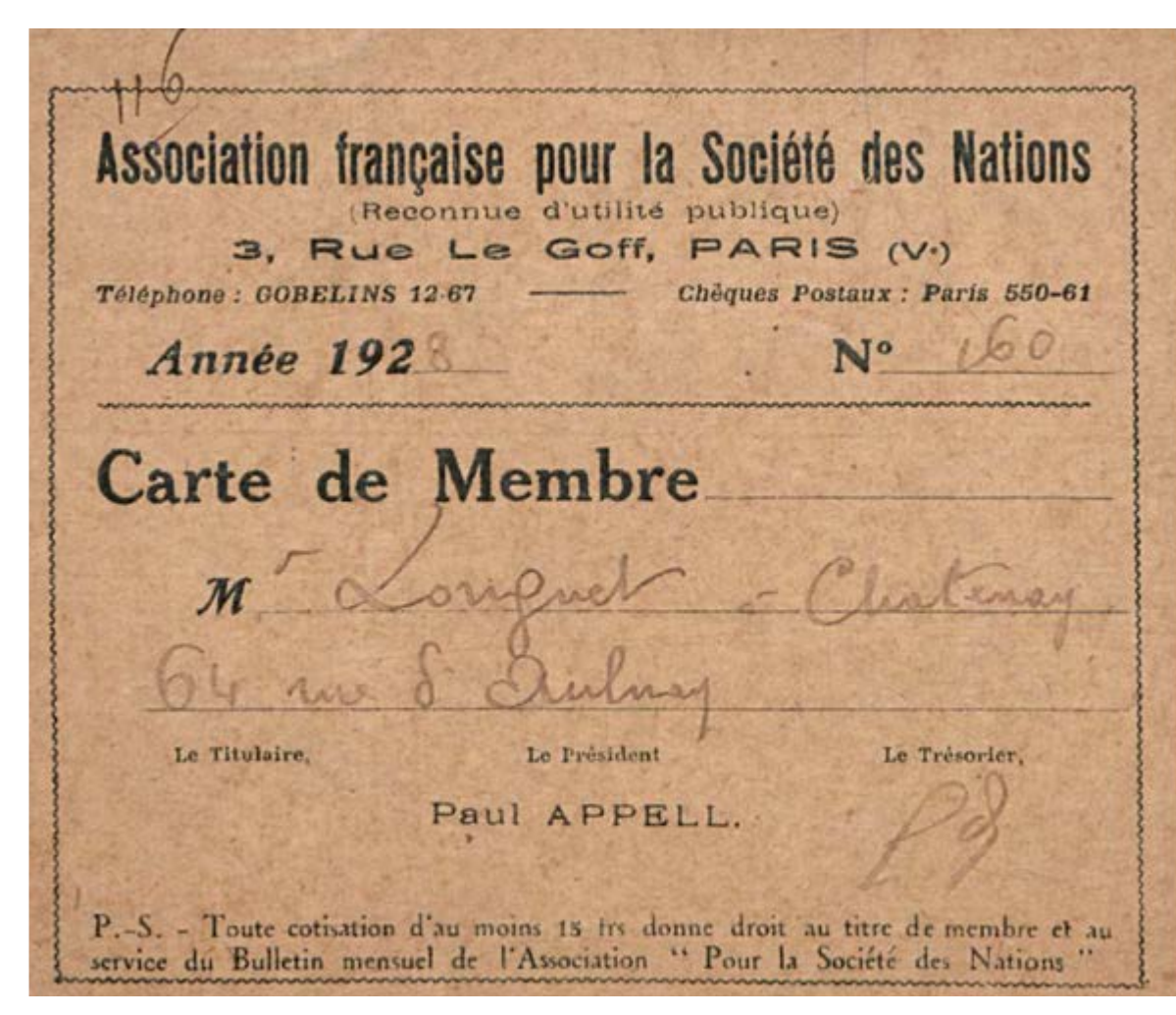
Jean Longuet défendit personnellement des femmes qui avaient pris des risques en dénonçant publiquement la guerre. Début 1915, il obtint, en tant qu'avocat, la libération de Louise Saumoneau, une couturière féministe et socialiste emprisonnée à Paris pour avoir diffusé des tracts en faveur de la paix. Il témoigna aussi en mars 1918 au procès d'Hélène Brion, institutrice féministe, syndicaliste et socialiste, soupçonnée de propagande défaitiste. En 1919, Longuet fut parmi les députés socialistes à soutenir une loi pour le droit de vote des femmes, qui fut rejetée par le Sénat de l'époque, plus conservateur.



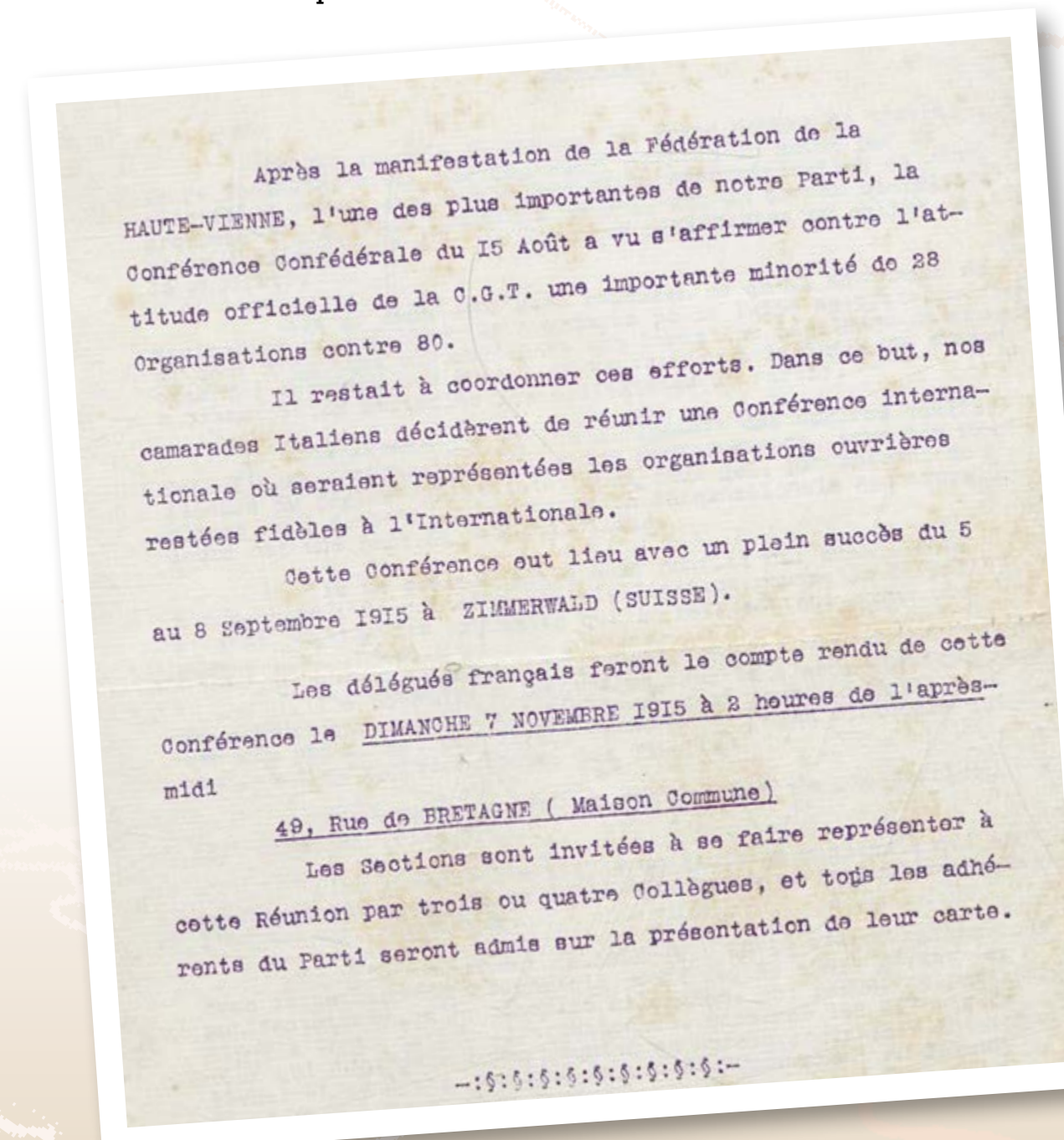
Carte d'adhérent au Parti socialiste pour l'année 1915, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

UN INTERNATIONALISTE EN FAVEUR DE LA CRÉATION DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (SDN)

Favorable au désarmement et à l'idée de sécurité collective, Jean Longuet soutint la création de la Société des Nations en 1919. Il s'apprêtait à se rendre à Genève pour suivre les travaux de la SDN lorsqu'il mourut des suites d'un accident de voiture dans les Alpes.



Carte de membre de l'association française pour la Société des Nations, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.



Invitation à assister à un compte-rendu de la conférence de Zimmerwald (1915), fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Jean Longuet dans la guerre



Dans la Première Guerre mondiale, Jean Longuet incarne la recherche d'équilibre entre engagement pour la paix et respect de la patrie. Il chercha patiemment à rassembler au centre autour de l'idée d'une paix négociée.

UN DÉPUTÉ ET UN JOURNALISTE MOBILISÉ POUR LIMITER LES VIOLENCES SUR LE FRONT

Jean Longuet était très informé de la situation au front. Il adressa plusieurs lettres au ministre de la Guerre, Albert Thomas, pour lui demander de chercher des moyens d'abrèger la boucherie et pour améliorer les situations des soldats ou des ouvriers et ouvrières dans les industries mobilisées. Il fit par exemple deux demandes, refusées, de changement d'affectation en 1915 puis en 1917, pour le pacifiste de L'Hay-les-Roses Henry Dispan de Floran qui mourut dans les combats de 1918. Il participa en 1918 à la fondation d'une association des mutilés, veuves, orphelins et anciens combattants.

Dans ses articles, Jean Longuet alerta notamment sur le génocide arménien. Il dénonça les exactions contre les soldats allemands commises par des Français. Il souligna aussi les violences et destructions des Allemands dans les territoires occupés, mais il chercha surtout à limiter les rumeurs germanophobes.

CHEF DE FILE D'UNE MINORITÉ SOCIALISTE PACIFISTE PATRIOTE

La principale action politique de Jean Longuet pendant la guerre est d'avoir fédéré peu à peu le courant minoritaire pacifiste patriote des socialistes français. La minorité pacifiste « longuettiste » qui émergea entre 1915 et 1917 ne demandait pas la paix à tout prix : elle proposait de continuer de faire la guerre, mais en travaillant pour y mettre fin. Cette voix moyenne suscita la méfiance de la

gauche comme de la droite du Parti socialiste. Jean Longuet opéra un travail de fond pour convaincre le parti, mais le consensus intervint trop tardivement : les victoires militaires de 1918 permirent aux partisans de l'Union sacrée d'imposer une paix peu négociée.

JEAN LONGUET ET LES ESPOIRS DE PAIX EN 1917

Les événements de 1917 font espérer la fin de la guerre. Longuet écrit des articles sur les propositions du président Wilson, notamment sa demande à tous les belligérants fin 1916 de préciser ce qui permettrait selon eux le rétablissement de la paix.

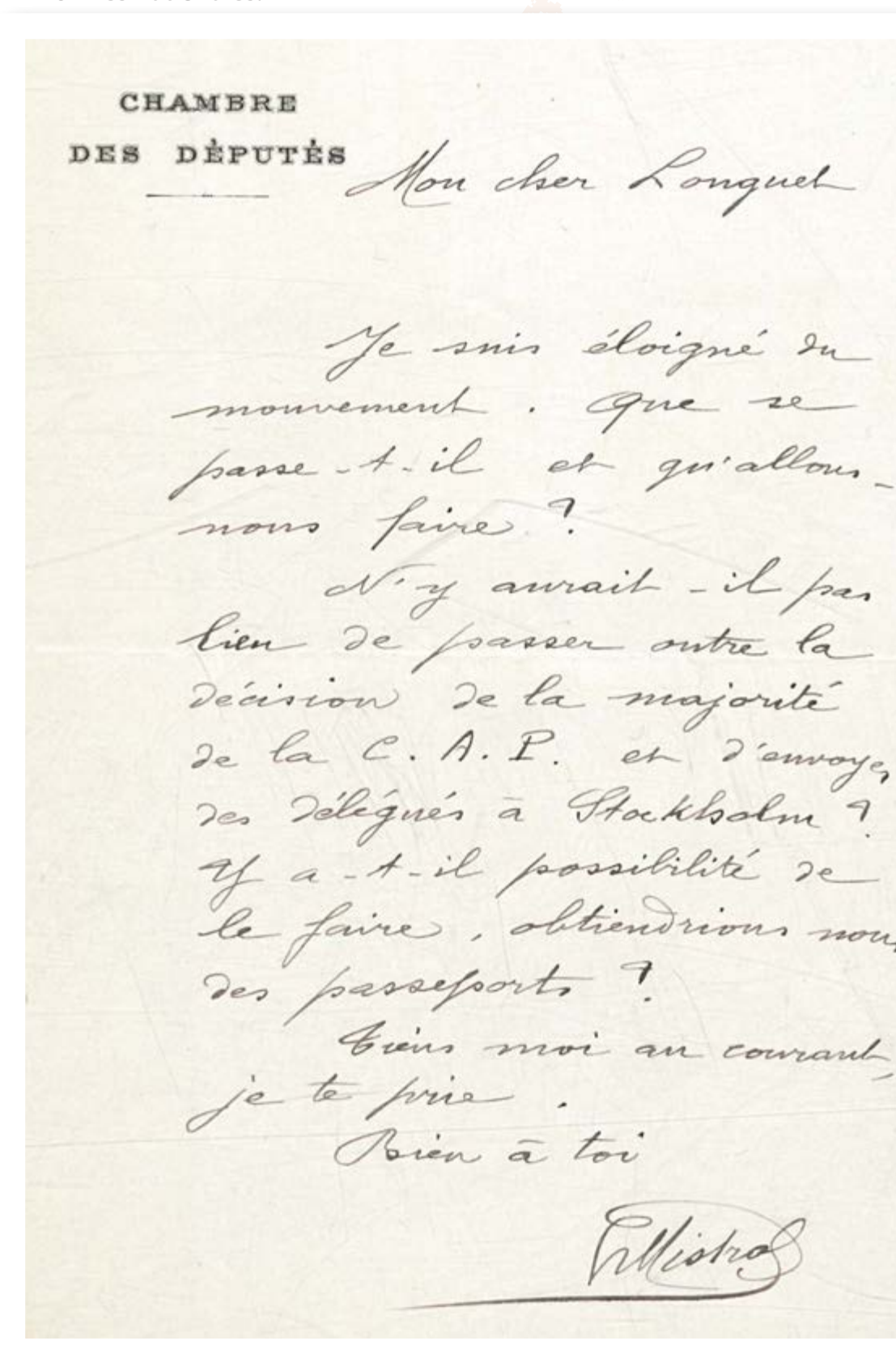
Jean Longuet plaça d'importants espoirs dans la conférence socialiste pour la paix de Stockholm en septembre 1917. Dans la continuité de Zimmerwald, cette conférence devait être un pas vers la réconciliation des socialistes, avant celle des peuples européens. Jean Longuet parvint à convaincre son parti d'y participer et de l'y envoyer en tant que représentant, mais le gouvernement français s'opposa à ce projet et refusa de lui délivrer un passeport pour s'y rendre.

Les espoirs suscités par les révolutions en Russie furent également éteints par la stratégie de négociation d'une paix séparée signée en mars 1918. Jean Longuet déplora l'occasion manquée d'une paix globale mais afficha sa solidarité avec les socialistes russes.

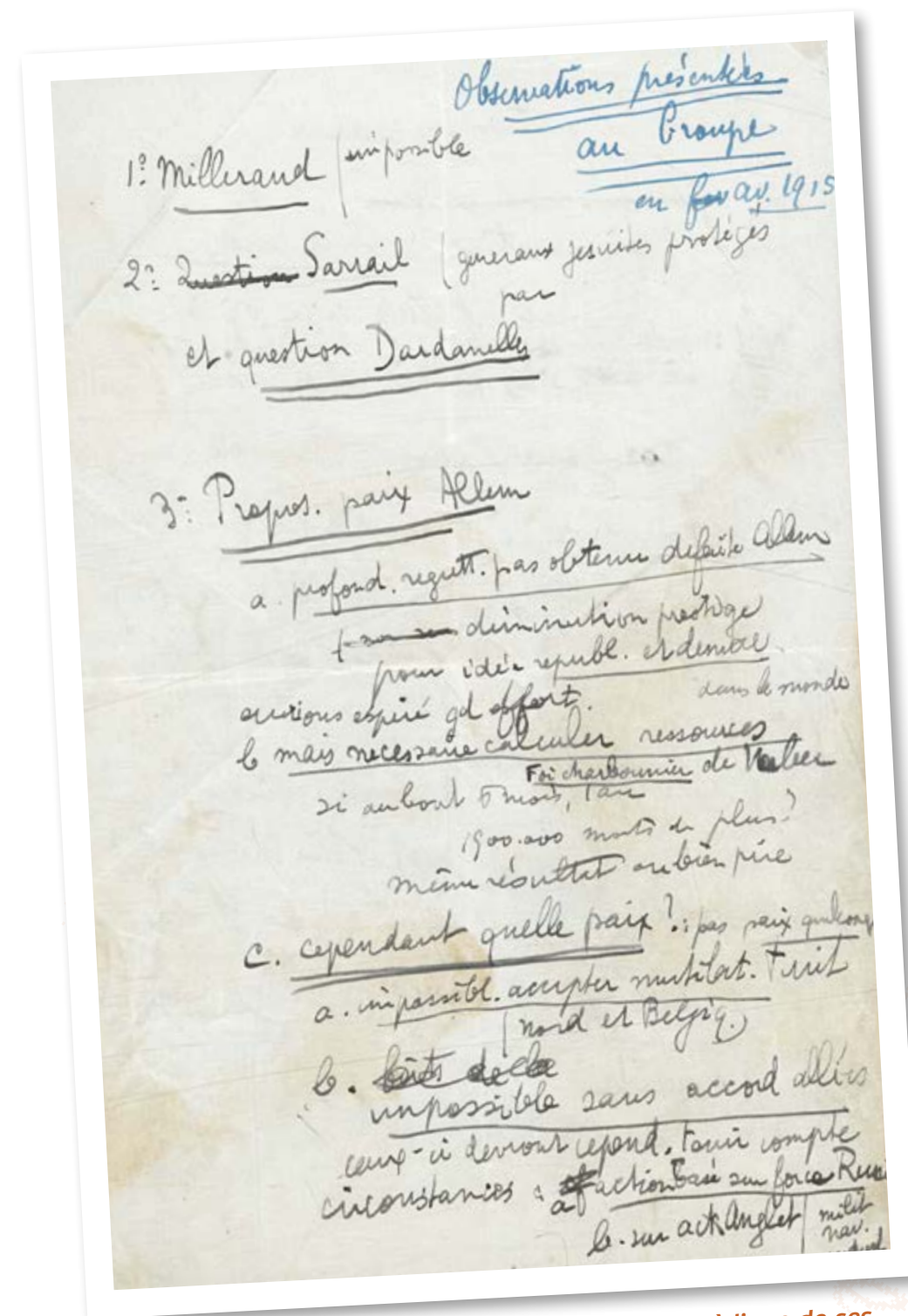


Caricature d'Henri Paul Deyvaux-Gassier parue dans Le Canard enchaîné en 1917, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Lettre adressée à Jean Longuet par son collègue député socialiste Paul Mistral en 1917 à propos de la conférence de Stockholm, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.



Caricature contre l'action de Jean Longuet parue dans le journal Le Pèlerin en 1919, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

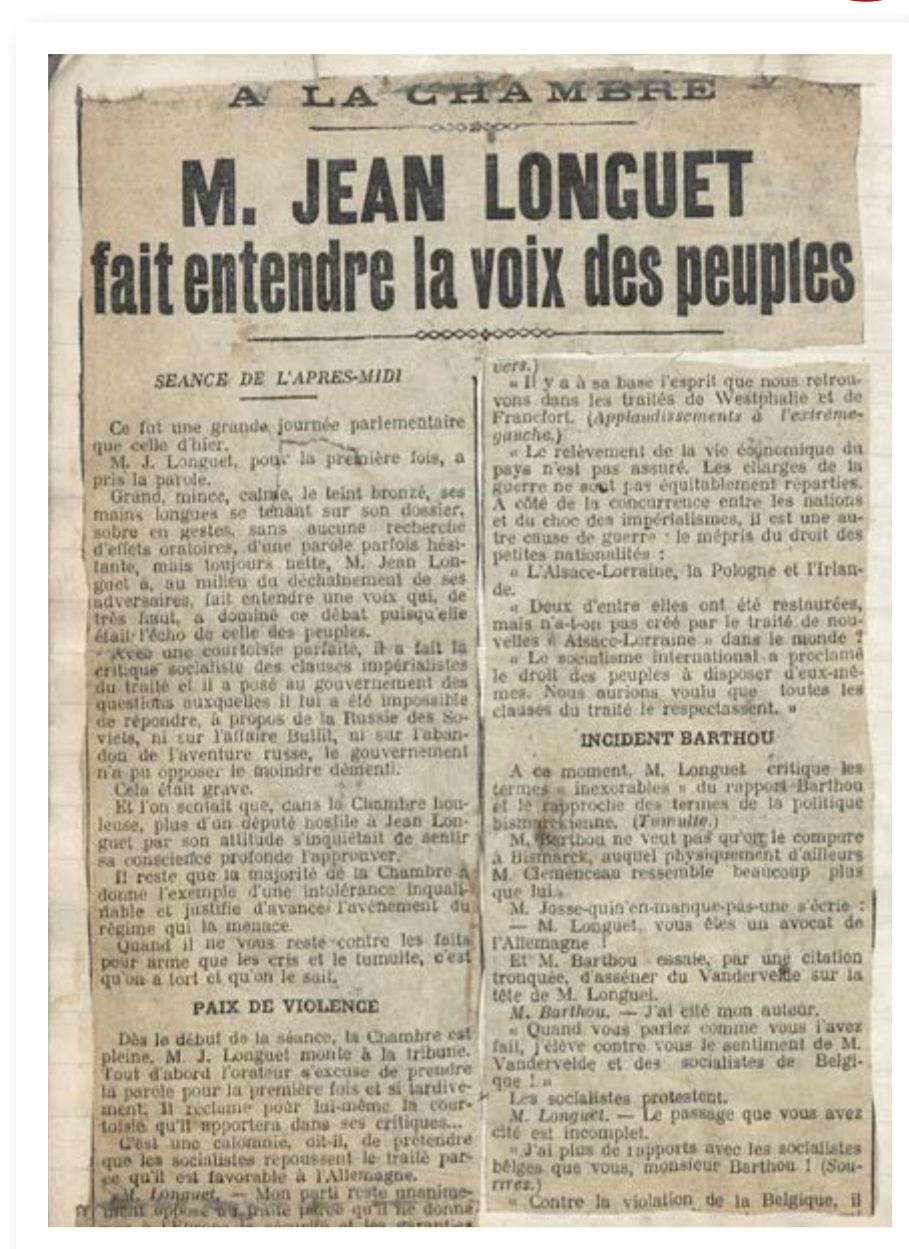


Notes de la main de Jean Longuet préparatoires à l'une de ses interventions dans un congrès socialiste pour défendre les efforts de paix, début 1915, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.



Carte de membre fondateur de l'association des mutilés, veuves, orphelins et anciens combattants de Montrouge, 1918, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Jean Longuet face au traité de Versailles



Extrait d'un carnet de revue de presse à la suite du discours de Jean Longuet à l'Assemblée en 1919, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Les négociations sur la paix en Europe occidentale après la Première Guerre mondiale aboutirent à la signature du traité de Versailles, le 28 juin 1919. Les députés français ne participèrent pas aux négociations mais Jean Longuet en proposa une lecture critique au moment de sa ratification par le Parlement français.

UN TRAITÉ DE PAIX TRÈS DÉFAVORABLE À L'ALLEMAGNE

Les diplomates allemands furent exclus de la rédaction du traité, rapidement dénoncé outre-Rhin comme un « Diktat » imposant de lourdes clauses économiques, militaires et territoriales. L'Allemagne perdit 1/7^e de ses terres. Elle dut verser une forte indemnité aux vainqueurs pour les dommages subis et sa capacité militaire fut limitée.

« Ce n'est pas la paix du droit qu'on nous apporte. C'est une paix de force, une paix de violence. »

Jean Longuet, 18 septembre 1919

Jean Longuet ne soutint pas la ratification du traité de Versailles par la France. Le député de la Seine exprima ce point de vue dans le seul discours public qu'il tint à l'Assemblée, le 18 septembre 1919. Jean Longuet fut raillé et interrompu dans ce discours plus de 130 fois par divers détracteurs, et traité « d'avocat de l'Allemagne ».



Photo des principaux acteurs du traité de Versailles : au centre, le président américain, Thomas Woodrow Wilson (1856-1924), à droite, le Premier ministre britannique, David Lloyd George (1863-1945), et à gauche, le Français Georges Clemenceau (1841-1929), président du Conseil de la III^e République, BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK.



Carte des conséquences de l'issue de la Première Guerre mondiale pour l'Allemagne intitulée 'La mutilation de l'Allemagne, 1919', BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Dietmar Katz.

Longuet critiquait notamment les sanctions financières imposées à l'Allemagne pour contribuer à la reconstruction de la France. Il soulignait qu'une autre proposition aurait pu émerger et que cette charge aurait pu « peser également sur toutes les nations », y compris l'Angleterre et les États-Unis qui sortaient « prospères et riches » du conflit. Il se félicitait que le traité de Versailles « répare le crime contre le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, commis en 1871 », mais il ajoutait « qu'il était de l'intérêt de la France, de l'Europe et de sa paix future, que ce retour de l'Alsace à la France fût sanctionné par la consultation des habitants ». Il se demandait si « on n'avait pas créé beaucoup d'autres causes de conflits nouveaux, des points douloureux dans la structure de l'Europe moderne et du monde ».

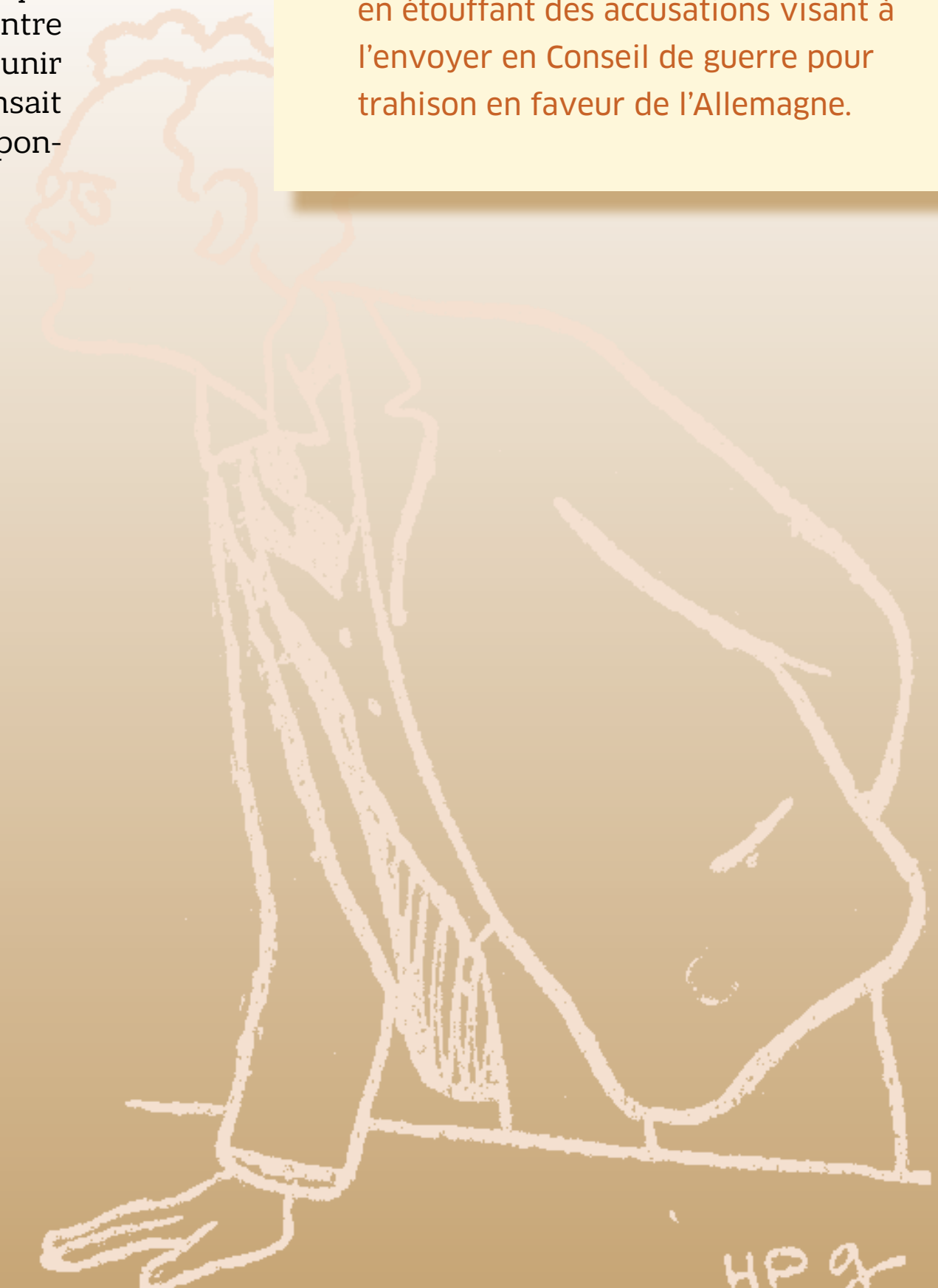
En tant qu'internationaliste, Longuet pensait que l'intérêt des peuples n'était pas de se battre entre prolétaires de différents pays mais de s'unir contre la classe bourgeoise dominante. Il pensait que le peuple allemand n'était pas plus responsable de la guerre que le peuple français.

JEAN LONGUET ET « LE TIGRE », GEORGES CLEMENCEAU

Au moment du traité de Versailles, Georges Clemenceau (1841-1929) était président du Conseil. Il avait progressivement mis au pas les partisans d'une paix négociée, considérés comme défaitistes.

Mais si Clemenceau condamnait publiquement les pacifistes, il ne s'en prit jamais directement au « petit Jean » qu'il connaissait depuis longtemps. Il protégea même ce meneur du groupe socialiste minoritaire à l'Assemblée nationale en étouffant des accusations visant à l'envoyer en Conseil de guerre pour trahison en faveur de l'Allemagne.

VILLE DE
SCEAUX
À LA CROISÉE DES TALENTS



HP 9

Jean Longuet, un engagement anticolonialiste et antifasciste



Une du journal La République sociale du 4 mai 1935 avec Jean Longuet directeur et un slogan de lutte antifasciste, bibliothèque personnelle de Jean Longuet déposée auprès de la Bibliothèque de Sciences Po Paris.



Une du journal Le Populaire du 20 septembre 1930, bibliothèque personnelle de Jean Longuet déposée auprès de la Bibliothèque de Sciences Po Paris.

Dans ses articles comme dans ses actions en tant que militant socialiste dans les années 1920 et 1930, Jean Longuet prit position contre l'exploitation coloniale, contrairement à de nombreux socialistes.

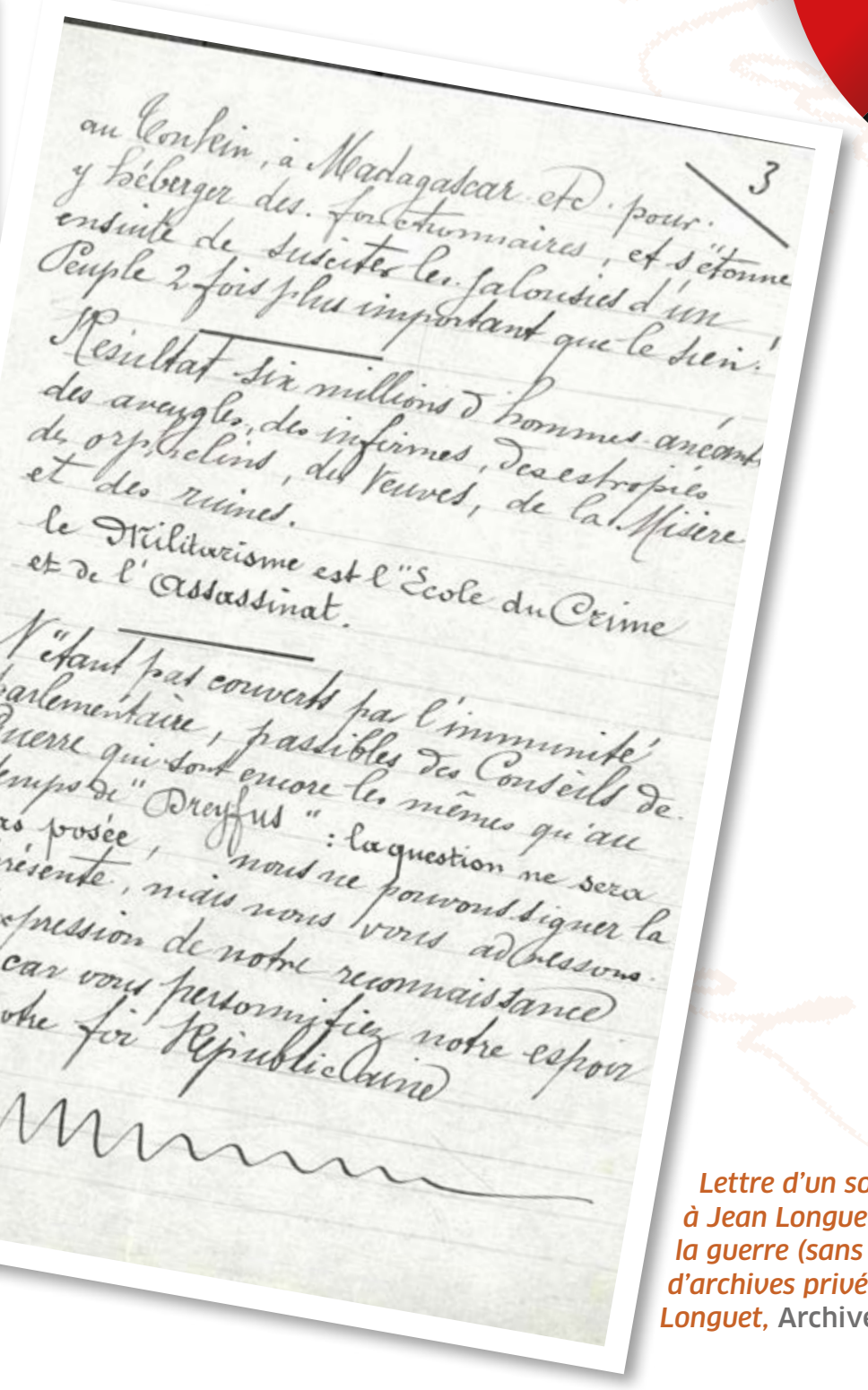
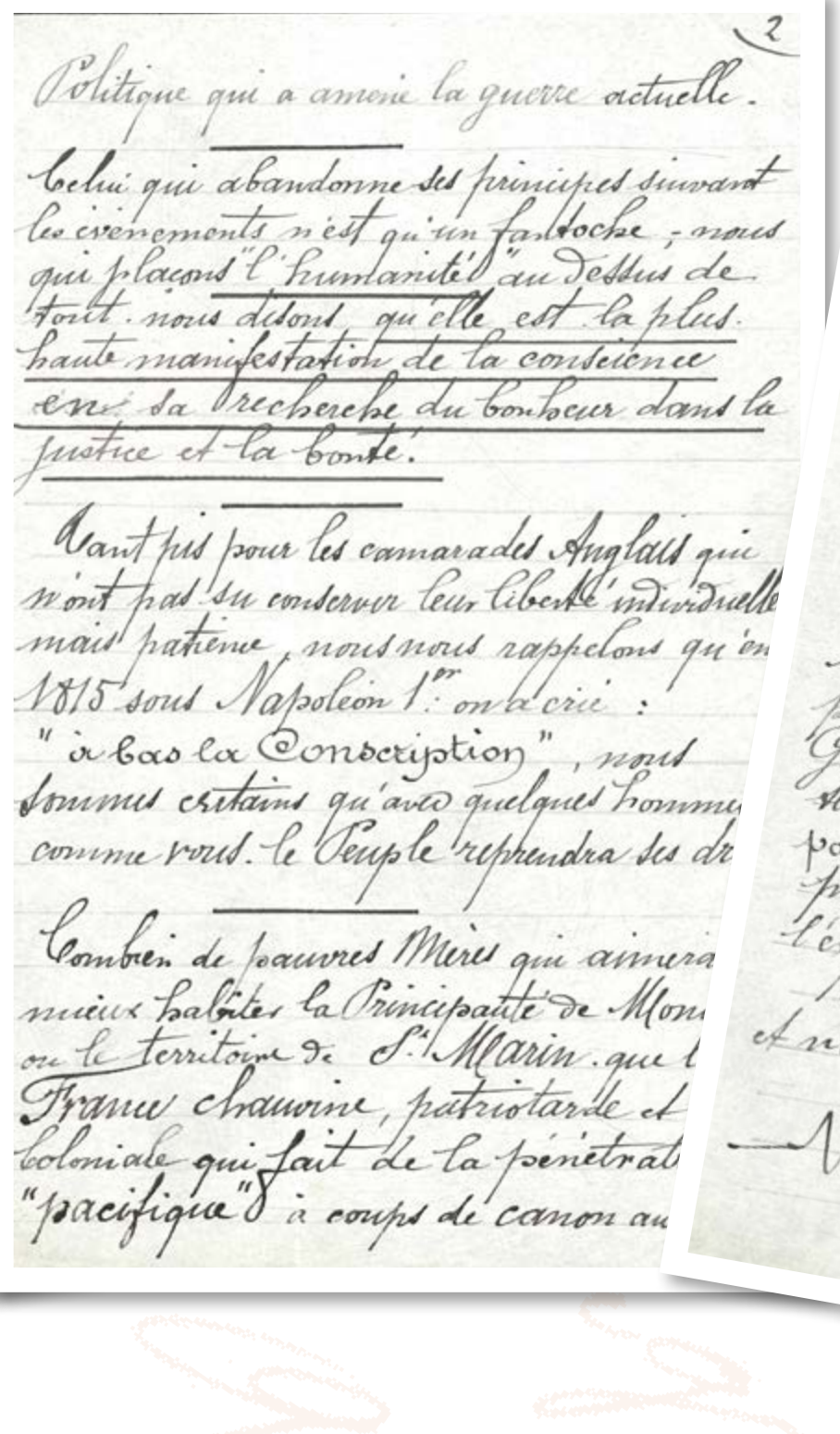
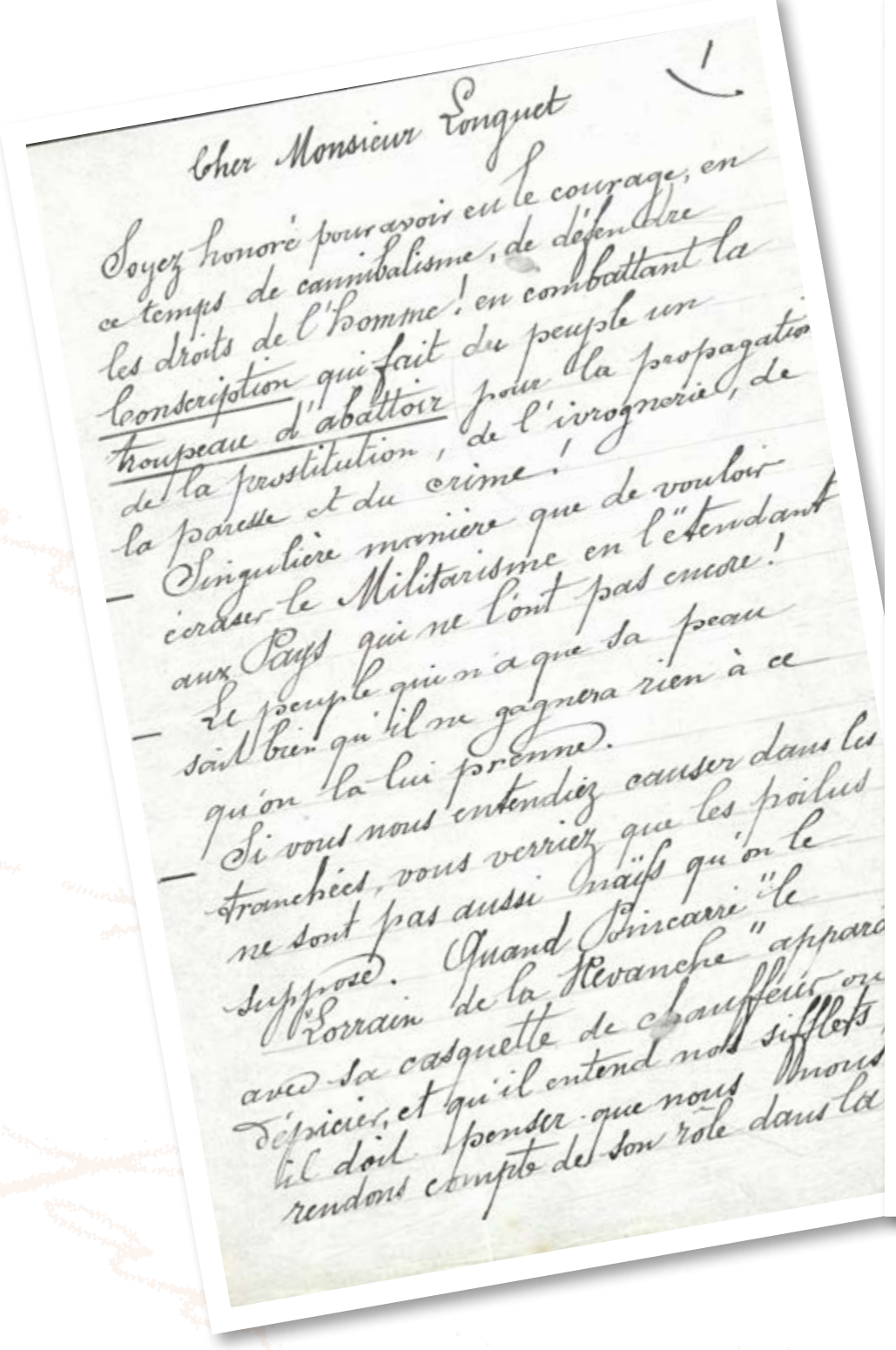
Face à la montée des dictatures, Longuet adopta dès le départ une position de fermeté et s'opposa au principe d'une politique d'apaisement à l'égard du nazisme. Il soutint aussi les républicains espagnols contre les nationalistes.

« LE DROIT DES PEUPLES COLONIAUX À L'AUTONOMIE ET À L'INDÉPENDANCE FINALE »

Longuet rédigea en 1927 un rapport où il présentait une proposition d'émancipation des colonies selon leur « degré de civilisation ». Il en distinguait trois types : celles qui pouvaient prétendre à l'indépendance politique et économique, celles ayant droit à l'autonomie et celles qui devaient se suffire d'un certain nombre de revendications de justice comme l'abolition du travail forcé.

DÉS ÉCRITS EN FAVEUR DE L'INDÉPENDANCE DE L'INDOCHINE, DE LA SYRIE ET DU MAROC

Longuet montra son appui au futur Ho Chi Minh en publiant des articles sur les travers de la colonisation au Vietnam. Après 1920, il écrivit plusieurs articles sur l'indépendance du peuple



Lettre d'un soldat envoyée à Jean Longuet pendant la guerre (sans date), fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

syrien. Concernant le Maroc, Jean Longuet fonda en 1932 la revue *Maghreb*, critiquant la misère et l'arbitraire colonial, qui fut rapidement interdite.

« MAINTIENDRONS-NOUS LA PAIX EN PERMETTANT AU FASCISME INTERNATIONAL DE CONQUÉRIR DES POSITIONS ? »

Jean Longuet déclarait en 1933 que « l'Europe civilisée » devait réagir face à la « peste fasciste ». Il prônait ainsi une alliance entre la France, l'Angleterre, les États-Unis et la Russie soviétique. Il soutint la création du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, créé en réaction aux violences antiparlementaires du 6 février 1934 en France, mais dissous en 1936, à cause des tensions entre idées pacifistes et idées antifascistes. Il participa aussi au comité Thälmann, créé en

soutien des communistes persécutés en Allemagne. Il prit part à des réunions publiques et rédigea en mars 1937 avec deux autres militants une brochure intitulée *De l'incendie du Reichstag à l'incendie de l'Espagne*.

En cohérence avec son engagement anticolonialiste, Jean Longuet dénonça l'annexion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), il prit position en faveur d'une intervention et d'un soutien concret aux républicains.

CHÂTENAY, VILLE REFUGE POUR LES ANTIFASCISTES EUROPÉENS

Jean Longuet organisa un comité d'accueil des enfants espagnols à partir de l'été 1936. Il accueillit aussi des réfugiés politiques italiens ou allemands à Châtenay, notamment les dirigeants

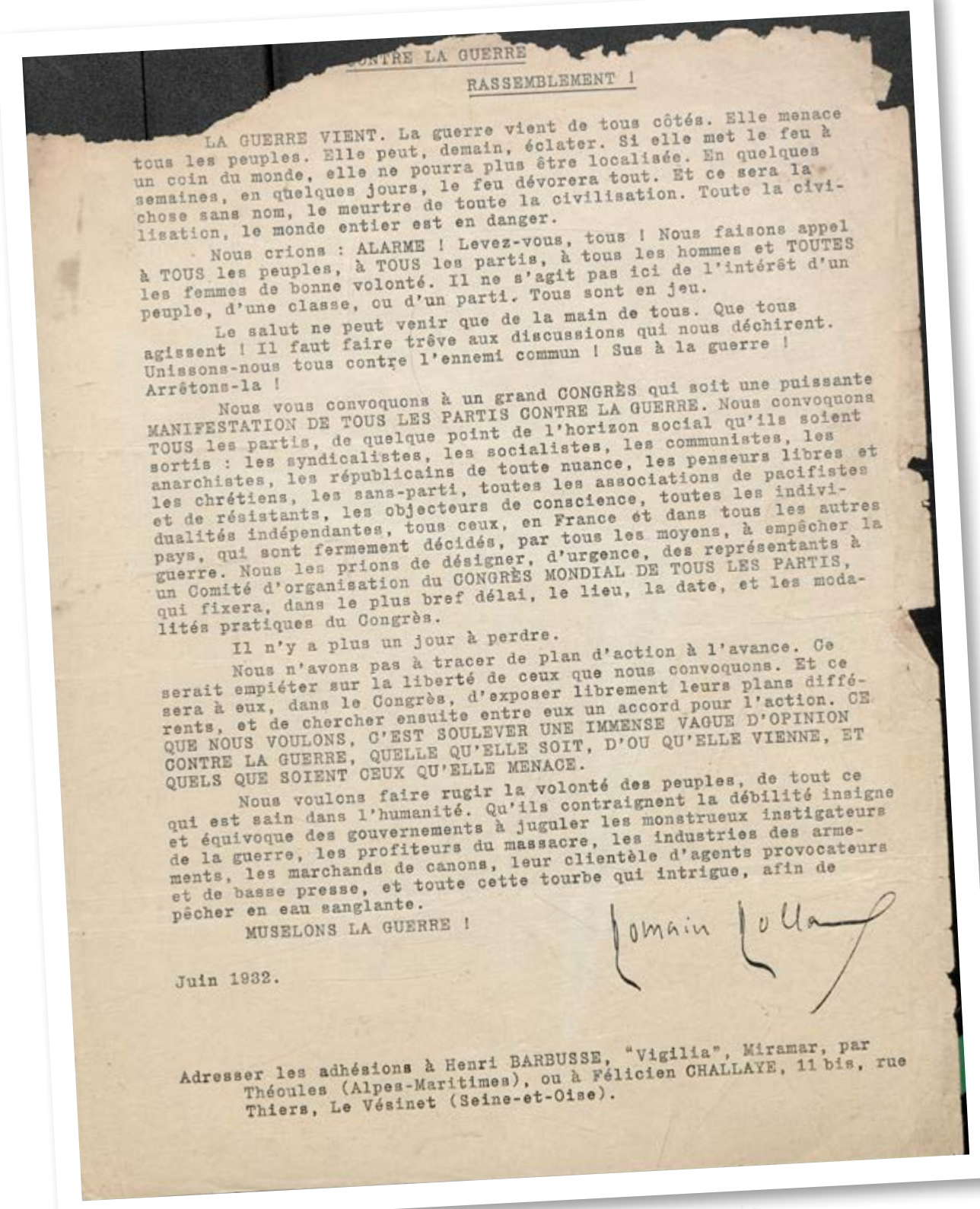
en exil du SPD, le parti socialiste allemand, comme Otto Wells. En tant qu'avocat, Longuet défendit des cas individuels pour faciliter l'obtention de papiers d'identité, de visas, de permis de travail, voire de naturalisations françaises. Élargissant son action à tous les réfugiés européens, il participa à la conférence de Genève (4-6 juillet 1936) qui déboucha sur la mise en place d'un Bureau international pour le respect du droit d'asile et l'aide aux réfugiés politiques.



VILLE DE
SCEAUX
À LA CROISÉE DES TALENTS

HP 9

Jean Longuet, un Européen avant l'heure ?



Appel de Romain Rolland contre la guerre, 1932, fonds d'archives privées Jean Longuet, Archives nationales.

Internationaliste d'après son biographe Gilles Candar, Jean Longuet peut aussi être analysé comme un Européen avant l'heure, dans certaines de ses idées notamment pacifistes, par sa correspondance, ainsi qu'à travers son réseau politique et ses voyages.

EN LIEN AVEC ROMAIN ROLLAND, LA CONSCIENCE PACIFISTE DE L'EUROPE

La guerre fut une mise à l'épreuve radicale de l'idéal cosmopolite revendiqué par certains intellectuels du début du 20^e siècle. Pour quelques-uns d'entre eux, Romain Rolland incarna une conscience morale européenne. Dans *Au-dessus de la mêlée*, œuvre pour laquelle il reçut le prix Nobel de littérature en 1916, il condamnait le « suicide européen » que représentait la guerre. Dans son journal des années de guerre, il consigna les espoirs qu'il fondait dans les efforts pacifistes que portaient Jean Longuet et d'autres socialistes. Longuet, quant à lui, sollicita Rolland pour des articles, défendit l'honneur de l'écrivain contre les attaques de la droite française et s'appuya sur sa renommée pour diffuser des idées pacifistes et européennes. Mais le projet d'unification de l'Europe formulé par Rolland et ses disciples était surtout culturel, quand Longuet restait un militant politique, intéressé par l'échelle européenne dans une démarche socialiste.

RECONSTRUIRE L'EUROPE APRÈS LA GUERRE

Pour Jean Longuet, patriote mais pas nationaliste, l'échelle supranationale offrait un cadre de négociations et de solutions possibles. Il proposa ainsi pendant la guerre de réfléchir à une gestion européenne du territoire de l'Alsace Lorraine. Dans son discours de 1919, il mettait en avant l'enjeu de la reconstruction européenne. Pour lui, la paix ne pouvait pas être durable si les vainqueurs humiliaient les vaincus. L'Europe du lendemain de la Grande Guerre devait se construire entre partenaires égaux. Longuet appelait de ses vœux une Europe démilitarisée, où les droits des minorités seraient respectés et où les États nations pourraient évoluer vers un modèle politique s'inspirant de celui des États-Unis d'Amérique pour garantir la paix à leur échelle et à l'échelle mondiale.



LA INTERNAZIONALE DUE E MEZZO.
Fila superiore (da sinistra a destra) : Sh'newell (Glasgow), Colom (America), Cermak (Cecoslovachia), Buxton (Londra), Rosenfeld (Berlino), Huggler (Bern), Grimm (Bern), Adler (Vienna), Mattoff (Russia), Graber (Bern), Otto Bauer (Vienna) - Fila infer. (da s. a d.): Johnson (Londra), Wallaed (Manchester), Hilferding (Berlino), Reinhard (Bern), Ledebour (Berlino), Longuet (Parigi), Crispian (Berlino), Paul Laure (Parigi).

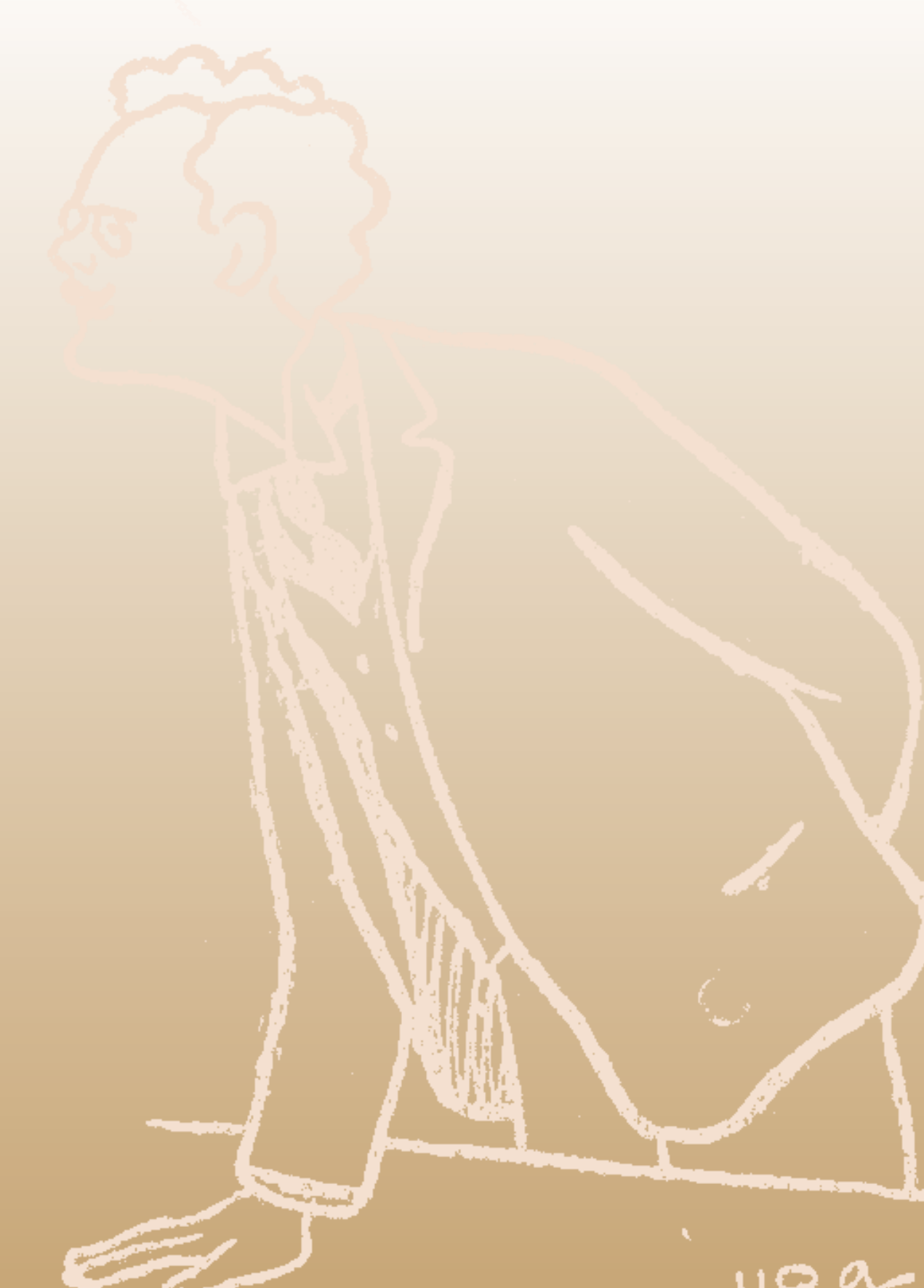
JEAN LONGUET AU CŒUR D'UN RÉSEAU POLITIQUE EUROPÉEN

Les partenaires politiques de Jean Longuet étaient surtout socialistes et son carnet d'adresses très européen. Longuet avait des contacts étroits avec les socialistes travaillistes anglais. Il entretenait aussi une correspondance avec des socialistes germanophones.

Il fut proche des socialistes italiens, belges, néerlandais et espagnols qu'il rencontra dans de nombreuses conférences internationales. L'Europe politique à venir se dessinait en partie à travers ce réseau d'amitiés politiques transnationales.

Photographie d'un rassemblement d'hommes politiques socialistes européens, bibliothèque personnelle de Jean Longuet déposée auprès de la Bibliothèque de Sciences Po Paris.

VILLE DE
SCEAUX
À LA CROISÉE DES TALENTS



HP 9